

Les traîtres ! s'ils gardaient pour eux seuls leurs souillures !...
 Mais ils ont souffleté nos gloires les plus pures ;
 Ils ont éclaboussé tous nos fronts immortels ;
 Aux croyances du peuple ils ont tendu des pièges,
 Et dressé leurs tréteaux, histrions sacrilèges,
 Jusques à l'ombre des autels.

Mais il manque à l'orgie un nouveau camarade :
 Il faut à ces roués un roi de mascarade,
 Un roi de la bamboche, un roi de carnaval !...
 Oui, je l'avoue, il manque une chose à la fête :
 Le stigmaté, il est vrai, décore bien la tête,
 Mais pas comme un bandeau royal.

Eh bien ! puisqu'il le faut, — pardonne, ô ma patrie ! —
 Dans les sales borbiers de la truanderie,
 Plongez-vous pour trouver un roi digne de vous ;
 Un roi digne de vous, s'il s'appelle Cartouche,
 S'il a le vice au cœur et le fiel à la bouche,
 Et surtout s'il sort des égoûts !

O Papineau, Viger, patriotes sublimes !
 Lorimier, Cardinal, Chénier, nobles victimes !
 Qu'êtes-vous devenus, héros cent fois bénis ?
 Vous qui, sur l'échafaud, portiez vos fronts sans tache ?
 Vous qui teigniez de sang les murs de Saint-Eustache ?
 Vous qui mouriez à Saint-Denis ?